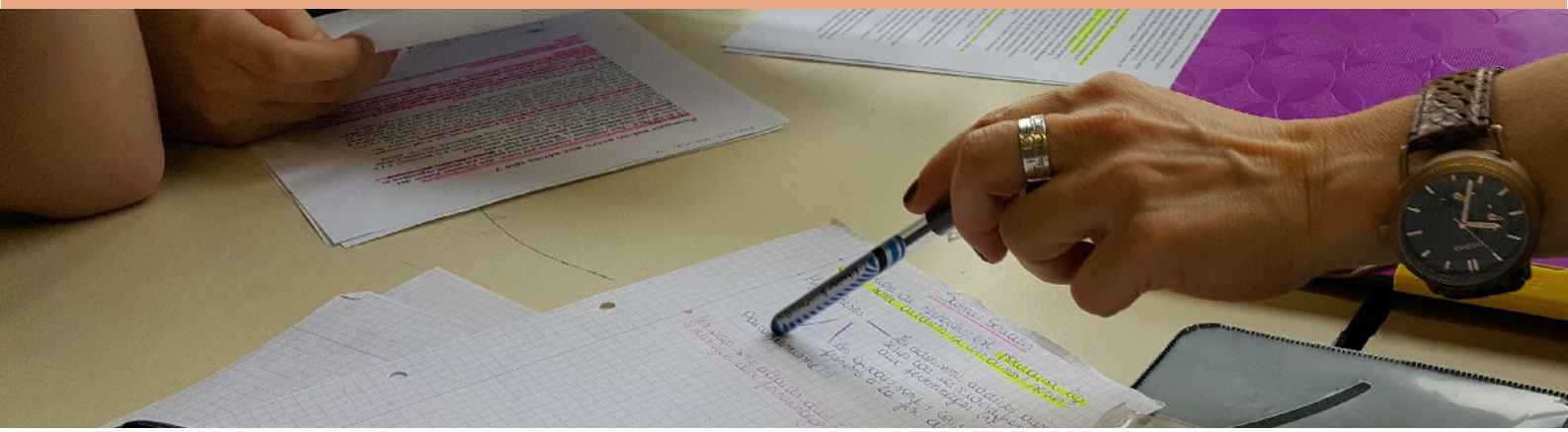
TALIS en bref

Enquête internationale sur l'enseignement et l'apprentissage

TALIS 2018 en
Fédération Wallonie-Bruxelles
Paysage de l'enseignement - N°2



Teaching
And
Learning
International
Survey

TALIS - *Teaching And Learning International Survey* - est la première enquête internationale qui se centre sur les environnements d'enseignement et d'apprentissage en donnant la parole aux enseignants et aux chefs d'établissement.

TALIS EN QUELQUES MOTS

- ⇨ TALIS est la première enquête internationale sur les environnements d'enseignement et d'apprentissage.
- ⇨ Cette grande enquête est organisée par l'OCDE tous les 5 ans depuis 2008. En 2018, 48 pays ont participé et la Fédération Wallonie-Bruxelles y prenait part pour la première fois.
- ⇨ TALIS donne la parole aux enseignants et aux chefs d'établissement du 1er degré de l'enseignement secondaire. Les pays ont aussi la possibilité d'étendre l'enquête aux enseignants et aux chefs d'établissement de l'enseignement primaire et/ou des 2e et 3e degrés de l'enseignement secondaire. Les trois populations sont étudiées séparément. La FW-B n'a pas participé à ces options.
- ⇨ En FW-B, un échantillon représentatif de 120 écoles secondaires a été constitué par un organisme international certifié, et dans chacune, 20 enseignants du 1er degré ont été tirés au sort.
- ⇨ Le chef d'établissement et les 20 enseignants ont été invités à répondre à un questionnaire en ligne d'une durée approximative de 45 minutes.
- ⇨ Les données sont publiées en deux vagues : juin 2019 et mars 2020.

En bref ...

- ⇨ Les enseignants et les chefs d'établissement de la FW-B sont assez jeunes comparés à leurs collègues des autres pays.
- ⇨ Les femmes représentent 69% des enseignants du 1er degré et 49% des chefs d'établissement.
- ⇨ Avec un diplôme de bachelier, les enseignants du 1er degré ont actuellement une formation courte, plus courte qu'en France ou en Finlande par exemple. Par contre, 67% des chefs d'établissement ont une formation universitaire.
- ⇨ La plupart des enseignants travaillent à temps plein et changent peu d'école pendant leur carrière.
- ⇨ Les enseignants sont globalement satisfaits de leur choix de profession puisque trois quarts d'entre eux choisiraient à nouveau de devenir enseignant si c'était à refaire. Une moitié estime toutefois que les avantages du métier ne compensent pas ses inconvénients. L'environnement de travail est apprécié et une grande majorité des enseignants aiment travailler dans l'établissement dans lequel ils sont.
- ⇨ Les chefs d'établissement exercent tous à temps plein sans jamais changer d'établissement une fois entrés en fonction. Contrairement aux chefs d'établissement d'autres pays, les chefs d'établissement de la FW-B n'ont pas de charge d'enseignement. En outre, ils se sentent, plus qu'ailleurs, déconnectés, par manque de temps, des questions pédagogiques.
- ⇨ Les enseignants se sentent extrêmement peu valorisés dans la société, par les médias et par les décideurs politiques. Pourtant, une étude récente de l'IWEPS montre qu'une très large majorité des citoyens accordent un degré élevé de confiance aux enseignants.
- ⇨ Les chefs d'établissement pointent nettement plus que dans les pays voisins des manques de ressources tant humaines que matérielles, et susceptibles de nuire à la qualité des apprentissages : manque d'enseignants qualifiés et de personnel de soutien, manque d'équipement pédagogique et accès insuffisant aux technologies numériques.
- ⇨ Les politiques éducatives de la FW-B misent avant tout sur le corps enseignant pour encadrer les apprentissages des élèves et moins sur du personnel de soutien pédagogique.
- ⇨ Les classes sont parmi les moins peuplées en comparaison internationale. Pourtant, réduire la taille des classes est une mesure estimée prioritaire par trois enseignants sur quatre.
- ⇨ La grande majorité des enseignants estiment que les relations avec les élèves sont bonnes. Le bien-être et le soutien des élèves sont importants aux yeux des enseignants. Par contre, les relations avec les collègues sont vues moins positivement.
- ⇨ Le climat scolaire est globalement bon et des problèmes liés à la sécurité concernent une minorité d'établissements. Mais, comme dans d'autres pays, le climat scolaire est malgré tout entravé par des problèmes récurrents d'intimidation et de harcèlement entre élèves dans plus d'une école sur quatre.

Des enseignants et des chefs d'établissements relativement jeunes

Les enseignants du 1er degré de l'enseignement ont en moyenne 39,8 ans et sont parmi les plus jeunes des pays de l'OCDE (44,1 ans en moyenne). De manière plus précise, 21% des enseignants ont moins de 30 ans, ce qui reflète notamment le récent renouvellement du corps enseignant. Avec une moyenne de 50 ans, les chefs d'établissements de la FW-B sont également parmi les plus jeunes de l'OCDE (55,2 ans en moyenne).

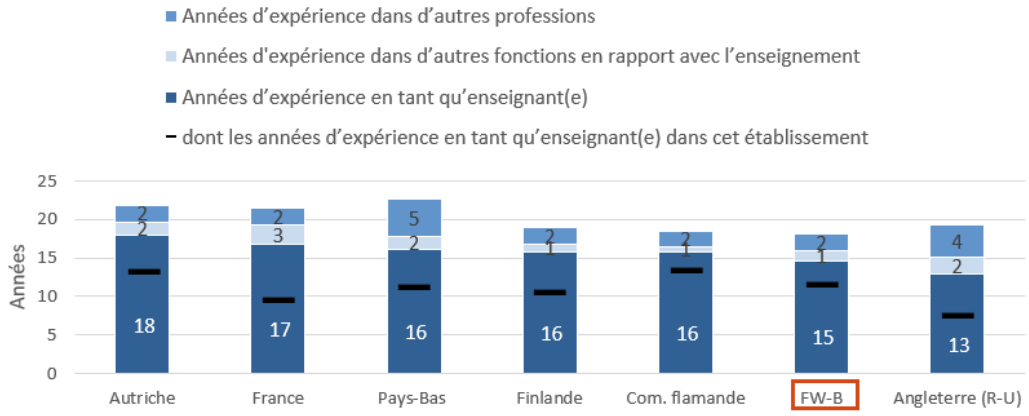
Les postes de direction moins accessibles aux femmes ?

En FW-B, 69% des enseignants du 1er degré du secondaire sont des femmes tandis que les chefs d'établissement sont partagés entre 49% de femmes et 51% d'hommes. La profession enseignante étant largement féminisée, il y a donc un déséquilibre dans l'accès à la fonction de chef d'établissement, où l'on retrouve davantage d'hommes.

L'enseignement dans le secondaire, une carrière stable

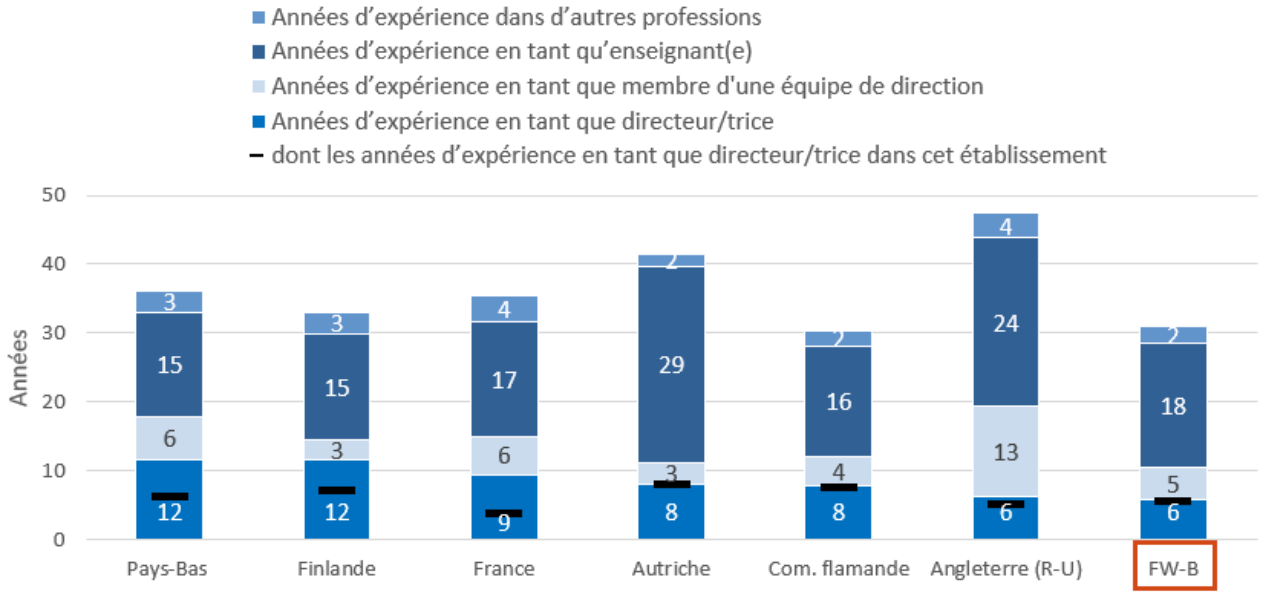
Les enseignants du 1er degré ont en moyenne 18 ans d'expérience dont 15 ans en tant qu'enseignant. Avec 11 années dans le même établissement, la FW-B affiche une forte stabilité du corps enseignant au sein d'un même établissement (figure 1). La majorité des enseignants (80%) travaillent à temps plein et les temps partiels sont majoritairement des charges égales ou supérieures au trois quarts temps. Seuls 10% des temps partiels sont inférieurs à un mi-temps.

Figure 1 - Nombre moyen d'années d'expérience des enseignants du 1er degré du secondaire



Les chefs d'établissement de la FW-B ont en moyenne 31 années d'expérience. Avant d'accéder à cette profession ils ont enseigné 18 ans et travaillé comme membre de l'équipe de direction environ 5 ans. En FW-B, lorsqu'un enseignant devient chef d'un établissement, il poursuit sa carrière dans celui-ci, ce qui n'est pas le cas en France, en Finlande ou aux Pays-Bas où les chefs d'établissement sont plus mobiles (figure 2). En France, cette mobilité est d'ailleurs obligatoire.

Figure 2 - Nombre moyen d'années d'expérience des chefs d'établissement



Zoom sur la France

En France, les chefs d'établissement exercent dans un même établissement pour une période allant de trois ans minimum à neuf ans maximum. La mutation d'un établissement à un autre se fait généralement sur base volontaire en s'inscrivant aux opérations annuelles de mobilité. Les mutations candidatées se décident en fonction des résultats à un entretien professionnel.

À l'issue d'une période de sept années à un même poste de direction, les chefs d'établissement sont tenus de participer aux opérations annuelles de mobilité nationale. S'ils n'ont pas changé de poste volontairement au terme des neuf ans, ils font l'objet d'une nouvelle affectation par le ministère de l'Éducation nationale.

Source : https://www.education.gouv.fr

Chef d'établissement, un métier à temps plein

Tous les chefs d'établissement de la FW-B exercent à temps plein, sans charge d'enseignement. Dans d'autres systèmes éducatifs la fonction de chef d'établissement peut compter une charge d'enseignement (figure 3). C'est peut-être en partie pour cette raison que les chefs d'établissement de la FW-B, plus qu'ailleurs, se sentent déconnectés des questions pédagogiques.

Figure 3 - Pourcentage de chefs d'établissement travaillant à temps plein avec ou sans charge d'enseignement

Des classes surpeuplées ?

Les classes du 1er degré du secondaire, toutes disciplines confondues, comptent le plus souvent entre 20 et 24 élèves. Avec 21 élèves en moyenne, la FW-B a certes des classes légèrement plus nombreuses qu'en Finlande et en Communauté flamande (18 élèves) mais significativement plus petites qu'aux Pays-Bas, en Angleterre et surtout en France (tableau 1). Cette situation plutôt favorable n'empêche pas que près de trois quarts des enseignants pointent la réduction de la taille des classes comme une priorité de haute importance. Cette priorité est assez générale parmi les enseignants puisque dans les autres pays, la réduction de la taille des classes est aussi mise en avant par les enseignants, même dans les systèmes éducatifs où la situation est encore plus favorable qu'en FW-B.

Tableau 1 - Taille des classes - moyenne et écart-type

	Taille moyenne	Er.-T.	Ecart-type	Er.-T.
Com. flamande	18,0	(0,23)	6,0	(0,21)
Finlande	18,1	(0,25)	9,2	(0,58)
FW-B	20,1	(0,23)	5,2	(0,15)
Autriche	20,6	(0,13)	5,3	(0,13)
Pays-Bas	24,4	(0,31)	5,4	(0,17)
Angleterre (R-U)	24,5	(0,28)	6,8	(0,33)
France	26,0	(0,17)	4,6	(0,37)

L'ENCADREMENT DES ÉLÈVES CONFIÉ AUX ENSEIGNANTS

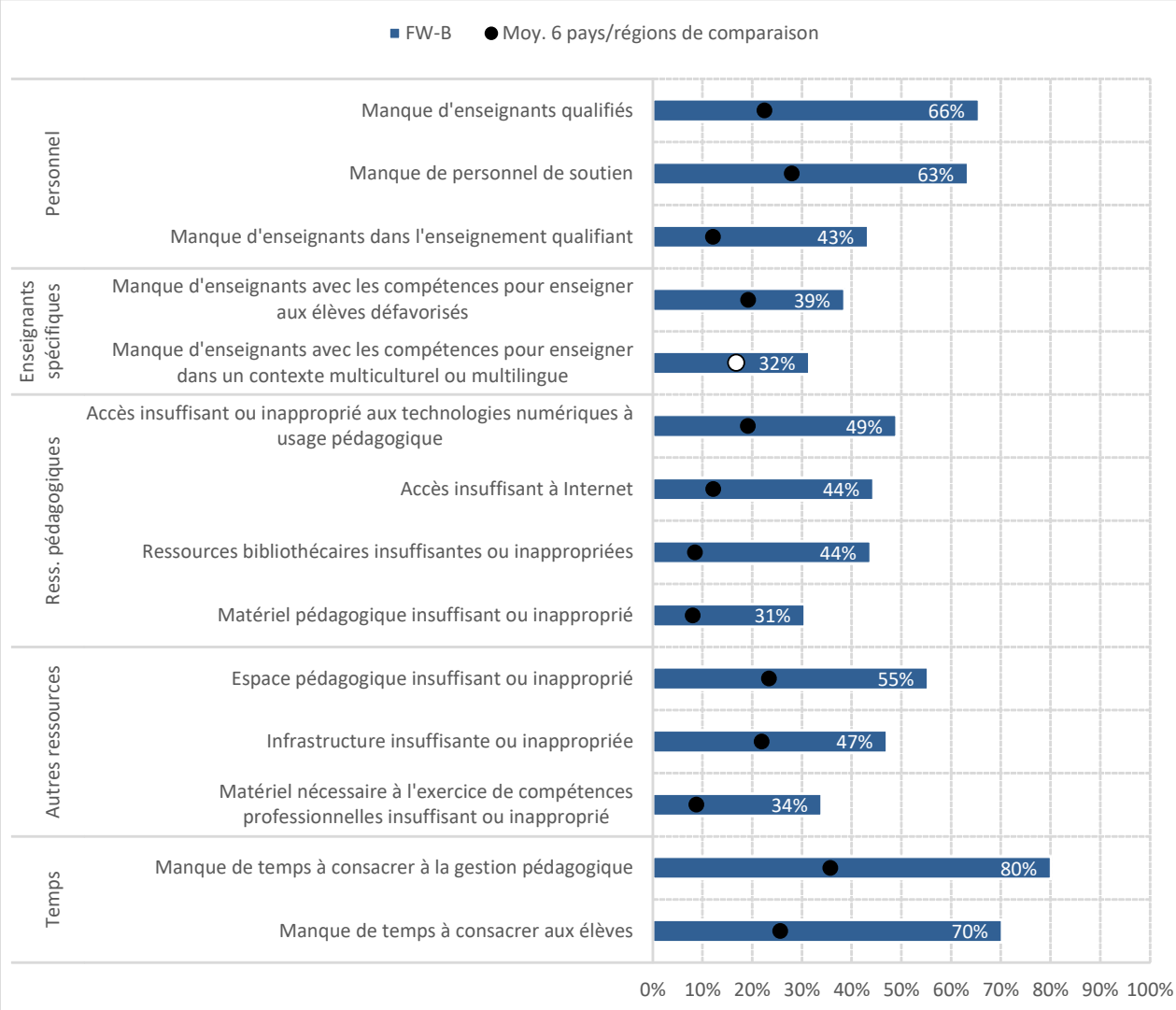
En FW-B, le taux d'élèves par enseignants (effectif total d'enseignants et non équivalents temps plein) est favorable en comparaison d'autres pays. À l'inverse, le nombre d'élèves par personnel de soutien pédagogique ou par personnel administratif et de direction est nettement moins favorable (figure 4). Ainsi, la FW-B semble davantage miser sur l'encadrement des élèves par les enseignants et moins par du personnel de soutien pédagogique en dehors de la classe.

Figure 4 - Taux d'encadrement par les enseignants et par le personnel de soutien pédagogique dans les pays de l'OCDE

UN MANQUE DE RESSOURCES HUMAINES ET MATÉRIELLES

Les chefs d'établissement de la FW-B font plus souvent état de problèmes d'ordre humain et matériel que dans les six autres systèmes éducatifs analysés de près. Cela se marque de manière significative dans tous les domaines à une exception près, le manque d'enseignants disposant des compétences pour enseigner dans un contexte multiculturel ou plurilingue. Pour le reste, les chefs d'établissement pointent un manque d'enseignants qualifiés, un manque de personnel de soutien et d'enseignants compétents pour enseigner aux élèves défavorisés. Les chefs d'établissement déclarent aussi manquer, plus qu'ailleurs, de ressources pédagogiques (technologie, internet, matériel pédagogique, ressources bibliothécaire) et surtout ils expriment un manque important de temps, aussi bien pour la gestion pédagogique que de temps à consacrer aux élèves (figure 5).

Figure 5 - Pourcentage de chefs d'établissement qui estiment que des problèmes limitent fortement ou dans une certaine mesure la capacité de l'établissement à offrir un enseignement de qualité

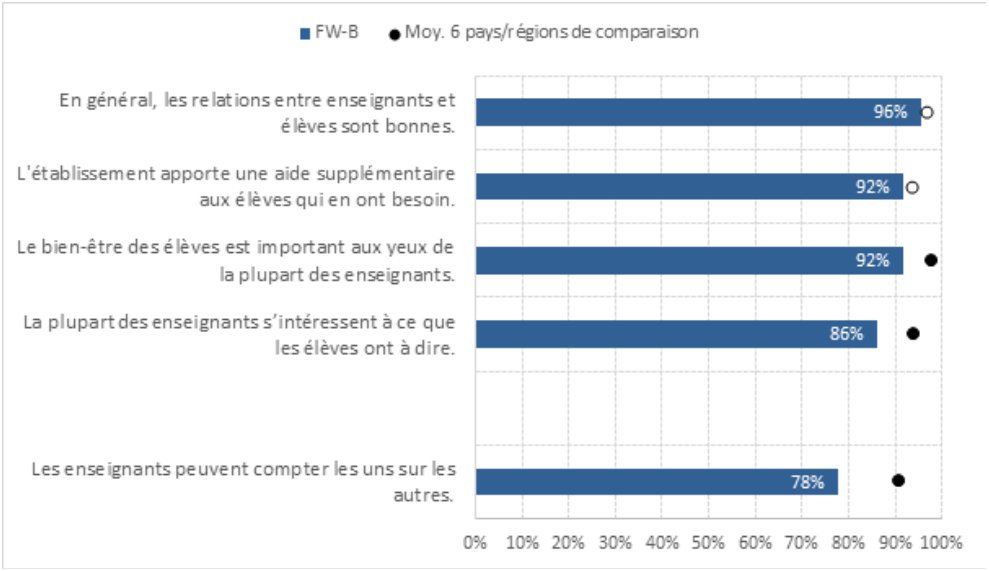


La moyenne des six pays/régions est représentée par un point noir lorsqu'elle diffère significativement de la moyenne de la FW-B ($p<0,05$) et par un point blanc lorsque la différence n'est pas significative.

Un bilan relationnel positif avec les élèves, en demi-teinte avec les collègues

De manière générale, presque tous (96%) les enseignants du 1er degré ont une perception positive ou très positive des relations entre enseignants et élèves. Ils sont également nombreux à juger que l'établissement apporte une aide supplémentaire aux élèves qui en ont besoin, que le bien-être des élèves est important aux yeux des enseignants de l'école et que ceux-ci s'intéressent à ce que les élèves ont à dire. Les relations entre collègues apparaissent cependant moins positives et surtout moins positives qu'ailleurs : 78% des enseignants considèrent pouvoir compter sur leurs collègues contre 91% en moyenne dans les autres pays ou régions étudiés (figure 6).

Figure 6 - Pourcentage d'enseignants d'accord ou tout à fait d'accord avec différentes affirmations à propos du climat avec les élèves et les collègues dans leur établissement

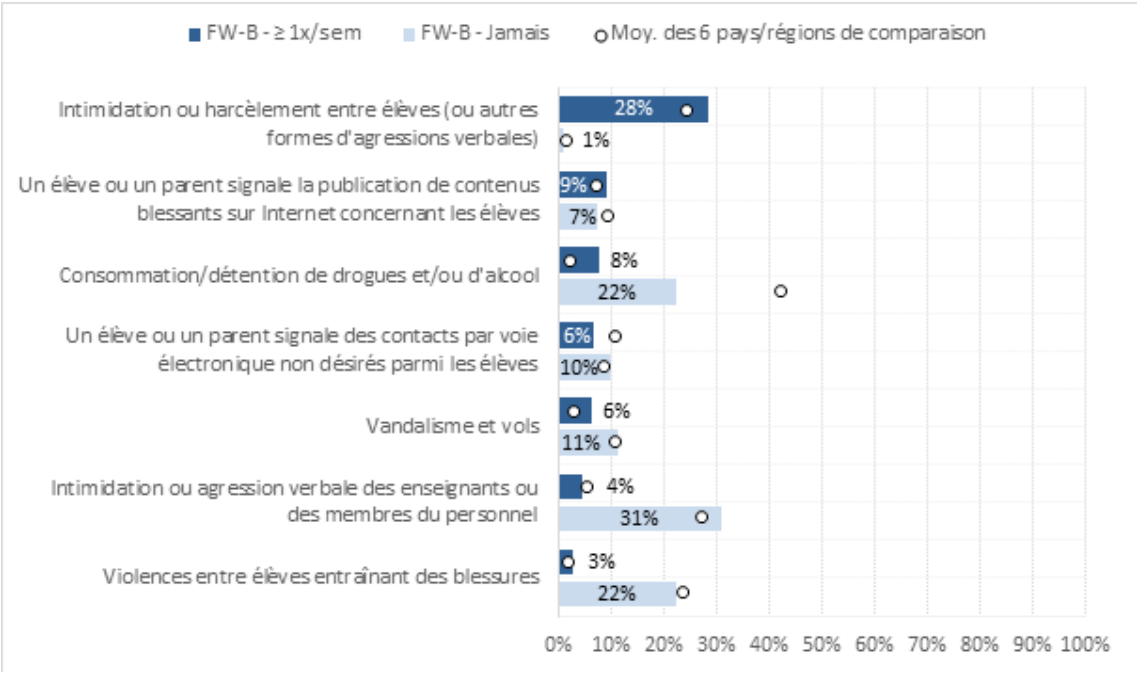


La moyenne des six pays/régions est représentée par un point noir lorsqu'elle diffère significativement de la moyenne de la FW-B (p<0,05) et par un point blanc lorsque la différence n'est pas significative.

UN CLIMAT SCOLAIRE PLUTÔT FAVORABLE

Le climat scolaire est globalement favorable et des problèmes récurrents liés à la sécurité concernent une minorité d'établissements. L'intimidation et/ou le harcèlement sont les faits problématiques les plus souvent rencontrés par les chefs d'établissement et ce type d'incident survient, de manière fréquente, dans plus d'une école sur quatre (figure 7). Les autres incidents sont nettement moins présents, ce qui témoigne d'un environnement plutôt favorable dans une majorité des établissements.

Figure 7 - Pourcentage de chefs d'établissement qui déclarent que les incidents suivants s'observent « Chaque semaine ou plus » versus « Jamais », dans leur établissement



La moyenne des six pays/régions est représentée par un point noir lorsqu'elle diffère significativement de la moyenne de la FW-B ($p<0,05$) et par un point blanc lorsque la différence n'est pas significative.

Une bonne satisfaction professionnelle

Les enseignants sont globalement satisfaits de leur choix de profession puisque trois quarts d'entre-eux choisiraient à nouveau de devenir enseignant si c'était à refaire. Très peu d'enseignants du 1er degré (11%) regrettent leur décision d'être devenu enseignant. Ils sont la moitié (53%) à considérer que les avantages du métier compensent largement ses inconvénients. Davantage d'enseignants sont satisfaits de leur environnement de travail : plus de 90% des enseignants aiment travailler dans leur établissement et seuls 15% disent qu'ils aimeraient changer d'établissement si cela était possible.

Des enseignants qui se sentent extrêmement peu valorisés

La perception de la valorisation du métier d'enseignant dans la société est particulièrement négative en FW-B : plus de 90% des enseignants jugent le métier peu ou pas valorisé dans la société ou par les médias et ne se sentent pas non plus valorisés par les décideurs politiques. Ils sont d'ailleurs moins d'un sur dix à penser pouvoir influencer les politiques éducatives au niveau fédéral et/ou local. La perception des enseignants n'est pas particulièrement positive dans les autres pays non plus - excepté en Finlande - mais c'est en FW-B et en France que cette perception négative est la plus flagrante (figure 8).

Et pourtant, selon le dernier baromètre social de la Wallonie réalisé par l'IWEPS (Institut wallon de l'évaluation, de la prospective et de la statistique) en 2018 auprès de 1300 sujets, une très large majorité des citoyens (90%) accordent un degré élevé de confiance aux enseignants. Cette image très négative perçue - à tort semble-t-il - par les enseignants mérite une très grande attention car elle affecte le bien-être général, mais aussi l'engagement de nouveaux enseignants dans une situation où la pénurie est déjà bien établie.

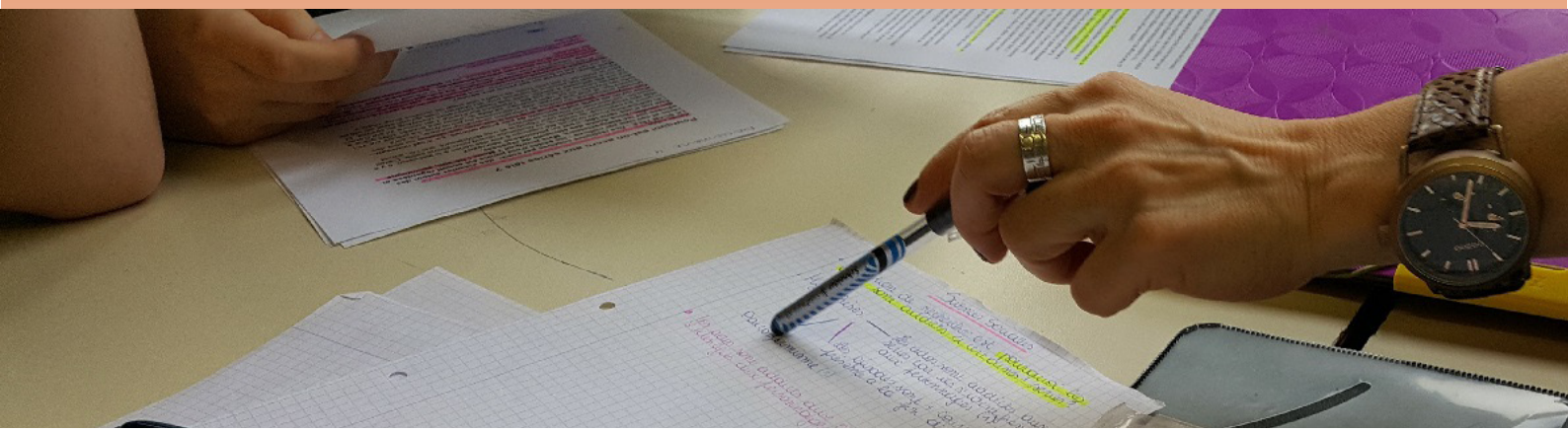
Figure 8 - Pourcentage d'enseignants d'accord ou tout à fait d'accord avec les affirmations relatives à la valorisation du métier d'enseignant

Contacts

Valérie Quittre - Service d'analyse des Systèmes et des Pratiques d'enseignement – ULiege :
v.quittre@uliege.be
Michèle Mombeek – Direction des Relations internationales – Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles :
michele.mombeek@cfwb.be
Quentin David – Direction générale du Pilotage du Système éducatif – Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles :
quentin.david@cfwb.be

Sites TALIS

TALIS en FWB : **http://www.talis-fwb.be - www.enseignement.be/talis**
TALIS en Communauté flamande : **http://talis2018.be**
TALIS international : **www.oecd.org/education/talis**



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
OCDE DES POLITIQUES MEILLEURES POUR UNE VIE MEILLEURE
SERVICE D'ANALYSE DES SYSTÈMES ET DES PRATIQUES D'ENSEIGNEMENT
LIÈGE université

Teaching
And
Learning
International
Survey